

JOURNAL DU LOT

Paraissant les Mardi, Jeudi et Samedi

10 fr. par AN

HORS DU DÉPARTEMENT : 12 francs par an.

Les abonnements se paient d'avance. — Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

ADMINISTRATION

CAHORS : L. LAYTOU, DIRECTEUR, RUE DU LYCÉE

L'Agence HAVAS, rue Notre-Dame-des-Victoires, n° 34, et Place de la Bourse, n° 8, est seule chargée, à Paris, de recevoir les annonces pour le Journal.

PUBLICITÉ

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.
RÉCLAMES — 50 —

La publication des Annonces légales et judiciaires de tout le département est facultative dans le Journal du Lot.

Cahors, le 30 Juillet

INFORMATIONS

LES ELECTIONS

La statistique du ministère de l'intérieur donne 1,382 résultats connus.

Elus Républicains.....	802
» Radicaux.....	150
» Socialistes.....	12
» Ralliés.....	61
» Conservateurs.....	226

Il y a 131 ballottages.

Les républicains gagnent 101 sièges, dont 98 sur les conservateurs et 3 sur les socialistes. Ils en perdent 19, dont 17 vont aux conservateurs et 2 aux socialistes. Soit un gain net de 82 sièges pour les républicains.

Une brochure allemande

La *Revue britannique*, dans sa correspondance de Berlin, signale à notre attention une brochure ultra-belligère qui obtient un grand succès en Allemagne, bien qu'elle cadre assez mal avec les déclarations pacifiques du discours de Kiel.

Cette brochure est intitulée : *Germanio triumphans*. Elle a pour auteur, s'il faut en croire un avis placé en tête du factum, « un homme de grande expérience, qui s'est distingué dans tous les domaines de la politique ».

Ce personnage, évidemment atteint par la folie des grandeurs, tranche brutalement toutes les questions politiques, économiques et sociales qui embarrassent les pays allemands par la guerre, ou plutôt par deux guerres dont les victoires assureront à l'Allemagne la prédominance universelle.

La première de ces guerres éclatera en 1903; elle mettra en présence les armées de la Triple et celles de France et de Russie. Battue, la France renoncera définitivement à l'Alsace et à la Lorraine, mais contente — on ne sait de quoi, vraiment, — elle conclura une alliance sincère avec le vainqueur. Quant à la Russie, absolument écrasée, elle verra Saint-Petersbourg et Moscou, ses deux capitales, livrées à la soldatesque allemande.

Un traité remaniera alors toute la carte de l'Europe au bénéfice de l'Empire allemand, dont l'influence morale s'étendra sur tous les peuples de race ou de langue anglo-germanique. Un fort

lot de provinces sera toutefois généralement adjoint à la France, alliée dévouée du grand Empire germanique.

« Quant à la question sociale, dit le correspondant, elle se trouve résolue par l'auteur de la façon la plus aisée. La réconciliation entre le travail et le capital se fera « pour l'Allemagne » très naturellement, puisque tout le monde deviendra capitaliste. Les peuples soumis travailleront pour leurs vainqueurs, comme dans la société antique les esclaves travaillaient pour leurs maîtres. »

C'est le rêve d'un fou. Mais, par l'intérêt qu'il excite en Allemagne, il nous révèle de quel genre d'ambition se nourrit l'esprit militaire que l'empereur Guillaume II entretient avec tant de soin parmi ses sujets.

L'unité allemande n'est pas si bien faite qu'elle puisse autoriser chez des gens sensés de telles poussées d'orgueil. Comme le fait remarquer le correspondant de la *Revue*, « l'esprit particulariste des provinces unifiées n'a pas désarmé » et nous croyons volontiers avec lui que les populations allemandes, autres que les Prussiens, reviendraient avec bonheur au régime qui leur était dévolu avant 1870, écrasées qu'elles sont aujourd'hui sous le poids des impôts et effrayées par l'éternelle prévision d'une grande guerre de race que la Prusse ne cesse d'agiter.

Saint-Petersbourg.

Le *Nouveau Temps* constate la victoire diplomatique remportée par M. Hanotaux par la conclusion du nouveau traité de commerce franco-chinois.

Le journal prévoit que ce brillant succès, qui constitue une nouvelle défaite pour l'Angleterre, prépare aussi à la Russie le terrain pour obtenir de la Chine des avantages matériels équivalant à ceux obtenus par la France.

L'Expédition de Madagascar

Sont inscrits d'office, pour faits de guerre à Madagascar, sur le tableau de classement des militaires présentés pour le grade de chevalier de la Légion d'honneur :

M. Martin, chef du bataillon des volontaires de la Réunion, et M. Boujat, adjudant au bataillon d'infanterie de marine de Diégo-Suarez, pour occupation d'Ambohimarina.

M. Aubé, capitaine d'état-major hors cadre à Madagascar. — Combat d'Amparihilava.

Sur la liste de classement des tirailleurs malgaches présentés pour la médaille militaire :

Dzaou, sergent au régiment de tirailleurs malgaches. — Occupation d'Ambohimarina ;

Ont été l'objet de félicitations du Ministre de la Marine pour le courage et le dévouement dont ils ont fait preuve :

A Ambohimarina, les militaires de l'infanterie de marine ci-après :

M. Martin, chef de bataillon ; Boujat, capitaine ; Didrel, Gassouin, lieutenants ; Costenadal, Lauriac, adjudants ; Lelièvre, Buttet, caporaux ; Eruhault, Lanne, clairons ; Labadie soldat.

Au combat de Amparihilava, MM. Pardes, lieutenant-colonel ; Dupuy, capitaine ; Salvat, lieutenant ; Marronnier, adjudant ; Crétin, sergent-major, et Assauy, sergent indigène.

Télégramme de Majunga

Le *Tagblatt* publie un télégramme de son correspondant de Majunga d'après lequel l'état sanitaire des troupes françaises n'est que relativement bon.

Le bruit court que le gouvernement hova serait à la veille de faire faillite; toutefois ce bruit demande confirmation. Le parti des jeunes Hovas aurait réclamé la destitution du premier ministre.

On prétend qu'il y a des troubles à Tananarive; le bruit courait que la reine Ranavaloa avait été forcée de fuir en province.

Au quartier général des Hovas, il y a eu une panique.

A Fort-Dauphin a éclaté un soulèvement des indigènes dans le but de piller les établissements européens. Une corvette américaine est arrivée pour protéger la mission protestante américaine.

Lettre d'un sapeur du génie

On lira avec intérêt la lettre suivante d'un sapeur du génie en ce moment à Madagascar.

On verra que, malgré les souffrances sans nombre que tous endurent, la bonne humeur de nos braves troupiers ne perd jamais ses droits.

Ambato, 18 juin.

Le 31 mai dernier nous sommes passés à Marovoay sur un bras du Betsiboka, et depuis, dans les immenses marais qui s'étendent interminables entre le fleuve et ses nombreux affluents, nous continuons à confectionner une route à peu près praticable.

Le plus ennuyeux, c'est le campement, car la plupart des nuits se passent blanches. C'est tout au plus si l'on peut dormir en moyenne une nuit sur trois.

rue de la Réunion.

Il s'y rendirent aussitôt.

Saboulean était absent.

Bauchène et son beau-frère allaient se retirer désappointés, quand le concierge leur dit :

— Il ne va peut-être pas tarder à rentrer... Vous pourriez l'attendre chez lui. Sa petite fille y est.

— Nous l'attendrons, dit le maître d'armes. Où est son logement ?

La portière lui indiqua de la main une petite maison basse, faisant suite à plusieurs carrés de jardins grands comme des mouchoirs de poche, et où s'élevaient quelques fleurs jaunes étouffées par les herbes.

— C'est là-bas, dit-elle; vous frapperez, la petite vous ouvrira.

— Merci, madame.

— Nos amis traversèrent les plates-bandes.

La porte de la maison était ouverte.

Bauchène la franchit le premier.

La Panthère le suivait.

Tous les deux avaient été obligés de se baisser pour passer... Ils étaient dans une pièce basse, meublée d'une table en bois blanc et de quelques chaises.

Il n'y avait pas de plancher... On marchait sur la terre battue.

Une fraîcheur tombait des murs.

La pièce était vide...

Une mauvaise horloge l'emplit de tintement criard de son balancier.

— Il y a du monde ? cria la voix forte de Bauchène.

Un pas léger se fit entendre, puis une porte

Quand on « logs » dans les rizières, l'humidité ressort la nuit et des nuées de grenouilles viennent nous rendre visite. Si l'on se couche sous la tente, nous sommes envahis par elles et il est impossible de rester. Il faut s'en aller promener.

Sur les arbres, autre antienne. Les grenouilles ne vont pas jusque-là, mais on a affaire alors aux moustiques et aux fourmis, et c'est moins drôle que les grenouilles.

Toujours est-il que la nuit se passe en dehors des tentes, autour des feux que les Kabyles du convoi entretiennent soigneusement et où l'on parle du pays, de la famille, des amis; vers deux heures du matin, lorsque la fraîcheur arrive, vaincu par la fatigue, on s'endort autour des feux, ne sentant plus ni les grenouilles ni les maringouins.

Sauf cela et mille autres choses encore, sauf enfin tout ce qui fait défaut ici et que nous avons en France, « la vie coloniale est très agréable. »

L'eau, voilà ce qui à certains endroits manque le plus. Quand on pense qu'il faut aller à Androssy, à quinze kilomètres pour en chercher, pas à notre soif encore ! Nous n'avons qu'un litre et demi par homme et par jour, et je me suis demandé bien souvent comment peut faire le cuisinier pour arriver à confectionner sa soupe.

Nous avons terminé hier la fameuse descente d'Ankarafansika, qui fut arrangée non sans difficulté au milieu des forêts vierges; mais voici que les difficultés deviennent énormes, pour ainsi dire insurmontables.

Ce ne sont ici que ravins immenses, encaissements abrupts rendant fort difficile la continuation des lacets qui vont sillonner tous ces parages jusqu'au village de Mansabié, placé au pied de ces escarpements.

Le 200^e est campé près de nous ainsi que toutes les troupes de la deuxième armée, dont l'état-major vient à chaque instant voir où nous en sommes de la route.

Nous manquons de bien de choses, c'est vrai, mais je crois que ce qui va le plus manquer bientôt, ce sont les sapeurs. Moi, je vais bien, mais je vois beaucoup de mes camarades qui malheureusement n'iront pas loin. Les fièvres et le sac que nous portons par ces chaleurs torrides nous font éprouver de véritables souffrances.

Ne vous apitoyez pas trop douloureusement sur le sort qui nous est fait, sur la couchette dure, les dîners par-dessus lesquels on saute à pied joints, l'éreintement universel qui vous empoigne quelquefois et qui ne prend fin que dans la chanson, dite auprès du feu, chacun à son tour, en prenant son thé du soir.

s'ouvrit.

Une jeune fille de sept à huit ans, blonde, l'air intelligent, se montra.

A l'aspect des deux colosses, elle poussa un petit cri effarouché, puis elle s'arrêta, intimidée.

Nos amis se mirent à rire.

— N'ayez pas peur, mon enfant, nous ne venons pas pour vous faire du mal.

La petite se remit, rassurée par la mine souriante et bonne des visiteurs.

— Que désirez-vous, messieurs ?

— C'est bien ici que demeure M. Saboulean, le fossoyeur demanda Bauchène.

— Oni, monsieur.

— On nous a dit qu'il était absent.

— Et vous voudriez le voir ?

— Nous aurions besoin de lui parler.

— Il ne tardera pas à rentrer... si vous voulez vous asseoir ?

La jeune fille avança deux chaises.

— Ce n'est pas de refus, dit la Panthère.

Il y eut quelques minutes de silence.

La petite fille était restée debout, examinant les deux visiteurs dont la taille la surprenait.

Ces derniers promenaient leurs regards sur les murs qui étaient tapissés de charges de journaux illustrés et d'enluminures à bon marché.

Tout à coup la Panthère, qui avait jeté les yeux sur la cheminée, fit un bond de stupeur.

— Qu'as-tu ? demanda Bauchène.

Sans parler, le beau-frère lui désigna du doigt une petite miniature pendue au mur.

Le maître d'armes bondit à son tour.

— Oh ! s'écria-t-il.

(A suivre).

FEUILLETON DU « JOURNAL DU LOT » 46

Le Roi des Braves

PAR JULES DE GASTYNE

XXVI

Notre héros se précipita dehors... Quand il fut hors de vue, il donna un libre cours à sa colère.

— Ah ! tu ne vois pas l'affaire, s'écria-t-il, les yeux fulgurants, les narines ouvertes, le poing menaçant, je te forcerai bien à la voir, moi !... Tu veux des preuves ? Je vais t'en apporter de telles, qu'elles te crèveront les yeux ! Puisque tu ne veux pas combattre avec moi, je lutterai seul, et seul j'arriverai à mon but. Je ne m'appelle pas le Roi des Braves pour rien !

Et il s'éloigna après avoir jeté sur la Préfecture un regard de défi.

Il alla retrouver la Panthère et lui fit part de son entrevue.

— Nous aurons du mal, dit celui-ci; le comte est riche, puissant. Il sera fortement défendu.

— Ce n'est ni sa fortune, ni son titre, ni ses relations qui m'intimideront, s'écria Bauchène.

— Tu as raison, fit la Panthère, mais pour nous mesurer avec lui, il faut que nous ayons les atouts entre les mains.

Les rapatriés

Marseille, 27 juillet.

Je reviens de visiter les militaires arrivés hier matin par le *Notre-Dame-du-Salut*, Sur 230 officiers et soldats, 100 sont hospitalisés, dont 20 très gravement atteints, et 220 convalescents.

J'ai pu voir les premiers à l'hôpital militaire. Lors des retours du Dahomey, jamais, d'avis même des médecins, on n'avait vu spectacle aussi pénible, aussi douloureux. Ces malheureux n'ont plus que la peau sur les os. Ils sont pâles, livides, ayant à peine un souffle de vie. Les convalescents, dirigés sur la caserne Saint-Charles, avant d'être envoyés en congé définitif, ne valent pas beaucoup mieux. Ils en auront pour longtemps à se rétablir.

Ils parlent tous de Madagascar comme d'un pays de douleur où la fièvre et le découragement atteignent la plus grande partie des hommes.

Quelques-uns ont fait le trajet de Tananarive à Majunga, mais une bonne partie a simplement campé dans ce dernier port en arrivant de France, et tels hommes, petits, robustes et vigoureux reviennent après trois mois de séjour sur les côtes minés par la fièvre et la dysenterie.

De l'avis de plusieurs officiers, la responsabilité de l'administration est considérable dans cet état de choses, et le plus grand nombre de cas se sont déclarés par suite de l'inaction des troupes et l'impossibilité d'emprunter une voie d'eau pour gagner Suberbienville.

Ce n'est parmi les rapatriés qu'un cri à cet égard, tant l'impéritie est évidente et, hélas ! meurtrière.

Tous les hommes débarqués sont soumis à un examen individuel, après lequel on dirigera chacun sur sa destination définitive.

CHRONIQUE LOCALE ET REGIONALE

Elections du 28 juillet

CONSEIL GÉNÉRAL

Gourdon. — Inscrits, 3,588 ; votants, 2,336. — Calmeilles, républicain modéré, 3,144 voix, élu sans concurrent.

Lacapelle-Marival. — Inscrits, 3,630 ; votants, 3,126. — Laparra, républicain progressiste, 1,600 voix, élu ; Cadiegues, réactionnaire, 1,449 ; Espinas, socialiste, 30.

Luzsch. — Inscrit, 3,512 ; votants, 2,243 ; Marcezac, républicain, 2,243 voix, élu sans concurrent.

Catus. — Inscrits, 3,271. — Brugalères, républicain, 2,131 voix, élu sans concurrent.

Montcuq. — Inscrits, 2,851 ; votants, 2,382 ; Fabre, républicain progressiste, 1,360 voix, élu ; Béral, sénateur, républicain opportuniste, 1,005.

Saint-Germain-du-Bel-Air. — Cocula radical, 990 voix, élu ; Rodas, 789.

Limogne. — Inscrits, 2,900 ; votants, 2,400. — Pradines, républicain modéré, 1,593 voix, élu ; de Vauzelle, réactionnaire, 436.

Cajarc. — Duphénéux, 1,640 voix, élu. Payrac. — Iscard, républicain progressiste, 922 voix, élu ; Constanty, républicain opportuniste, 617.

Salviac. — Inscrits, 1,991 ; votants, 1,535. — Fabre, républicain progressiste, 801 voix, élu ; Pécout, républicain modéré, 681.

Labastide-Murat. — Comte Murat, 1,128 voix, élu. Lauzès. — Grimal, républicain, 1,548 voix, élu sans concurrent.

Castelnau. — Feyt, républicain progressiste, 933 voix ; Bessières, réactionnaire, 930 ; Taillade, opportuniste, 35. — Ballottage.

Saint-Céré. — De Lamaze, réactionnaire, 2,041 voix, élu sans concurrent. Martel. — Lachière, député républicain progressiste, 1,574 voix, élu.

Bretenoux. — Bénéchie, progressiste, 1,501 voix, élu ; Vital opportuniste, 909.

CONSEIL D'ARRONDISSEMENT

Cahors (Sud). — Costes, républicain, 1,631 voix, élu, sans concurrent.

Cahors (Nord). — Valette, républicain, 1,165 voix, élu ; Cagnac, socialiste, 671.

Souillac. — Baspeyras, républicain, 1,728 voix, élu.

Limogne. — Couderc, républicain progressiste, élu.

Cajarc. — Brunel, républicain progressiste, 1,409 voix, élu ; Devic, socialiste, 690.

Catus. — Cambornac, républicain, 1,391 voix élu ; Faurie, républicain, 1,031.

Labastide-Murat. — Guyot de Camy, 1,099 voix, élu. Puy-l'Evêque. — Mommayou, républicain modéré, 1,574 voix élu, sans concurrent.

Lalbenque. — Combarieu, libéral, 1,236 voix, élu ; Bru, républicain, 1,128.

St-Géry. — Cayla, républicain progressiste, 884 voix, élu ; Delmas, rallié, 276.

Cazals. — Veissey-St-Rhoc, républicain modéré, 1,429 voix, élu, sans concurrent.

St-Germain-du-Bel-Air. — Lasserre, républicain, 1,303 voix élu.

Vayrac. — Salamagne, républicain progressiste, 1,328 voix, élu ; Mazeyrac, républicain, 520.

Figeac (Ouest). — Dournes, républicain progressiste, 1,700 voix, élu ; Fonarnes, opportuniste, 187.

Figeac (Est). — Malrien, progressiste, 1,204 voix élu.

Livernon. — Amoureux, républicain, 1,599 voix, élu.

Gramat. — Lallé, républicain modéré, 1,514 voix, élu, sans concurrent.

Castelnau. — Valmary, réactionnaire, 987 voix ; Cazès, républicain, 893. — Ballottage.

Bretenoux. — Boyer, progressiste, 1,765 voix, élu.

Latronquière. — Roussille, progressiste, 1,164 voix, élu ; Lavergne, réactionnaire, 1,074.

Payrac. — Iscard, 922 voix, élu, Constanty, 617.

Martel. — Laplagne, républicain progressiste, 1,904 voix, élu.

Saint-Céré. — Martin, réactionnaire, 1,973 voix, élu.

Salviac. — Fabre, républicain progressiste, 801 voix, élu ; Pécout, républicain modéré, 681.

Le 7^e de ligne aux tirs de combat

La *Dépêche* donne sur le premier jour de marche du 7^e de ligne se rendant au camp du Causse, des détails navrants dont nous lui laissons la responsabilité.

La première journée de marche du 7^e de ligne, se rendant au camp du Causse, pour y exécuter des tirs de combat, n'a pas été heureuse. La chaleur intense qu'il faisait a provoqué de nombreux accidents et on a déjà à déplorer la mort de plusieurs hommes.

D'après les correspondances et les récits des témoins oculaires, le commandement n'aurait rien fait d'ailleurs pour chercher à mettre les soldats à l'abri des insulations et il semble qu'une grosse responsabilité doit peser sur ceux qui ont dirigé cette première étape fort longue et qui aurait été faite sans grande halte. A son arrivée à l'entrée de Caussade, à dix heures du matin, le régiment a été tenu plus de deux heures, en plein soleil, avant de rompre les rangs.

Dans la soirée, tout un convoi de malades, dont l'état est très grave, étaient portés à l'hospice, les autres entraînaient à l'infirmerie.

Que vont être les marches qui vont suivre ? nous l'ignorons, mais tout le monde espère que le chef du 7^e de ligne voudra bien prendre l'avis des médecins du régiment qui, en pareille occurrence, doivent avoir voix prépondérante.

Nous croyons devoir donner ici, à titre de document, l'extrait d'une des nombreuses lettres qui ont été adressées à leurs parents de Cahors par des soldats du 7^e, à la suite de cette marche :

« En ce moment, nous sommes très fatigués par cette chaleur, et, pour la première journée, on nous a fait faire trente-sept kilomètres sans grande halte. A la rentrée de Caussade, on nous a fait rester deux heures pour faire le café, sans cela nous serions arrivés à dix heures.

« Les hommes tombent comme des mouches ; déjà, il en est mort deux, et cent soixante-trois sont tombés de fatigue, un de chaleur. Si l'on continue à nous faire marcher de la sorte, il n'en rentrera pas la moitié à Cahors. Les médecins ont demandé un jour de plus au général pour se rendre au camp. »

Lycée Gambetta

A partir de la rentrée des classes, qui aura lieu le 3 octobre, un cours préparatoire à l'école militaire de Saint-Cyr sera organisé au Lycée Gambetta.

Ce cours répondra à toutes les exigences du programme et sera complété par des interrogations sur toutes les matières de l'examen.

Des professeurs dont les familles ont déjà pu apprécier l'expérience et le dévouement, seront chargés de cet enseignement nouveau dont j'attends les meilleurs résultats.

Le Proviseur,
HENRI FOURNIER.

Distinctions honorifiques

Par décret, des récompenses honorifiques sont accordées aux membres honoraires et participants ci-après dénommés des sociétés de secours mutuels approuvées :

Médaille d'argent. — M. Jean-Baptiste Guiraudies-Capdeville, président de la Société des Sauveteurs du Lot.

Médailles de bronze. — MM. Louis Raymond Lagard, ancien administrateur de la Société St-Jean-Baptiste, à Montcuq ; Hyppolite-Victor Pons, administrateur de la Société de Saint-Vincent-de-Paul (hommes), à Cahors ; Jean Pons, président de la Société de Puy-l'Evêque ; Jean-Urbain Tourtonde, président de la Société des Prêts d'honneur, à Figeac.

Mentions honorables. — MM. Philippe Bous-

suge, secrétaire des anciens militaires, à Souillac ; Pierre Cassagnes, président de la Société de Sainte-Anne, à Gourdon ; Jean-Louis Mommejac, secrétaire de la Société de Secours mutuels de St-Céré ; Jean-Théodore Souilhe, administrateur de la Société de Saint-Martin, à Souillac ; Adolphe Tailhade, trésorier de la Société de Saint-Marlin, à Castelnau.

Collège de jeunes filles

La distribution des prix au collège de Jeunes Filles aura lieu le vendredi 2 août prochain, à 9 heures du matin, sous la présidence de M. Arnaud, préfet du Lot.

Audiences de vacations

Le Tribunal civil de Cahors a fixé ainsi qu'il suit ses audiences de vacations pour l'année 1895 : 1^{re} vacation, 21 août, 2^e, 4 septembre, 3^e 18 septembre, 4^e 2 octobre.

Mariage

Nous apprenons avec plaisir le prochain mariage de M. Raymond Vicard, chef du Cabinet de M. le préfet du Lot, avec Mlle Louise Chavoix, fille du député de la 2^e circonscription de Périgueux.

SOCIÉTÉ DES ÉTUDES DU LOT

Séance du 8 juillet 1895

Présidence de M. François Cangardel, président. Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. le secrétaire général dépose les publications reçues et signale dans le *Bulletin* archéologique du Périgord, un article de notre confrère M. de Roumèjoux sur les Fouilles de la tour de Vezones.

La Société approuve les décisions de la Commission du *Bulletin* qui arrête ainsi qu'il suit la composition du prochain fascicule : 1^o Livre de main des Du Pouget 1522-1598 par M. Greil (suite) ; 2^o Compte des recettes et des dépenses du vénérable chapitre de l'église cathédrale de Cahors, pour l'année 1652, finissant 1653, par M. de Fontenilles (suite et fin) ; 3^o Droits de pêche sur le Lot par M. l'abbé Taillefer ; 4^o Statistique des décès pour l'année 1894, par M. le docteur Lebeuf ; Tympan d'un vieux portail de l'église de Goujounac, par M. Paul Bladier ; 6^o Procès-verbaux du trimestre.

La Société approuve également une décision du Conseil d'administration, qui a voté une somme de 20 fr. en faveur du monument Canrobert.

Société agricole et industrielle du Lot

Concours d'animaux reproducteurs et d'instruments agricoles perfectionnés à Figeac. — Primes accordées par M. le Ministre de l'Agriculture au nom du Gouvernement de la République. — *Concours de bestiaux pour les espèces bovine, ovine et porcine.*

Le 16 août 1895, jour de foire à Figeac, tous les animaux destinés au Concours de bestiaux devront être rendus sur l'esplanade du Calvaire à midi précis.

Les primes seront réparties ainsi qu'il suit :

Taureaux étalons
1^{re} prime, 170 fr. ; 2^e prime, 140 fr. ; 3^e prime, 120 fr. ; 4^e prime, 90 fr. ; 5^e prime, 80.

Vaches pleines ou suitées
1^{re} prime, 120 fr. ; 2^e, 100 fr. ; 3^e, 80 fr. ; 4^e, 60 fr.

Verrats
1^{re} prime, 50 fr. ; 2^e, 40.

Truies
1^{re} prime, 60 fr. ; 2^e, 50 fr. ; 3^e, 40 fr.

Béliers
1^{re} prime, 40 fr. ; 2^e, 30 fr. ; 3^e, 25 fr. ; 4^e, 20 fr. ; 5^e, 15 fr.

Instruments agricoles perfectionnés

Une somme de 200 fr. sera accordée en plusieurs primes aux instruments agricoles perfectionnés et exposés lors du Concours de bestiaux à Figeac.

Nota. — La Société fait remarquer que les dispositions du *Programme des Primes Générales* qu'elle a publiées le 25 mai 1895 devront être rigoureusement observées.

Le Président de la Société,
Chevalier de la Légion d'honneur,
D^r REY.

La récolte en 1895

Le *Journal officiel* vient de publier, l'évaluation des récoltes en terre au 15 juillet, d'après les rapports des professeurs départementaux d'agriculture.

En voici le résumé :

Blé d'hiver : 7 départements ont la note très bon, 57 bon, 16 assez bon, 5 passable et médiocre.

Blé de printemps : 9 départements ont la note très bon, 33 bon, 6 assez bon, 1 passable, 1 mauvais, 36 départements n'ont pas de blé de printemps.

Seigle : 19 départements ont la note très bon, 48 bon, 16 assez bon, 3 n'ont pas de seigle.

Avoine de printemps : 16 départements ont la note très bon, 49 bon, 10 assez bon, 2 passable, 9 n'ont pas d'avoine.

Orge de printemps : 16 départements ont la note très bon, 43 bon, 11 assez bon, 16 n'ont pas d'orge de printemps.

Si l'on se reporte aux estimations faites en mai, on remarque que seule la région du Nord-Ouest s'est améliorée pour le blé d'hiver et le blé de printemps ; deux régions, l'Ouest et le Sud Est, se sont maintenues, tandis que les autres régions ont une évaluation inférieure à celle de mai.

Pour le seigle, quelques régions sont meilleures qu'en mai et d'autres plus mauvaises, mais il y a à peu près compensation.

Quant à l'avoine, l'état des récoltes au 15 juillet est sensiblement plus mauvais qu'au mois de mai.

L'orge est également dans un état de culture inférieur.

Mais si on compare à l'année dernière, on trouve pour le blé d'hiver une moyenne d'environ 77 pour cette année, on assez bon, tandis qu'en 1894 la moyenne dépassait 84 et avait la note bon, en considérant l'ensemble de notre récolte en blé.

Ce serait donc un déficit de 12 0/0 sur l'année dernière. En considérant l'évaluation officielle de notre récolte comme exacte, on aurait 15 millions d'hectolitres de moins que l'année dernière, soit environ 405 millions d'hectolitres comme total. C'est d'ailleurs le chiffre que nous avons déjà donné comme probable depuis quelque temps.

Accident

Dimanche dernier, vers 8 heures 1/2 du soir, à l'orphelinat d'Arnis, l'élève Rous, âgé de dix-sept ans, spécialement chargé de soigner la jument de l'établissement, conduisait cette bête à l'abreuvoir.

Pendant que la jument se désaltérait et que Rous remplissait un arrosoir d'eau, le jeune Ladous, âgé de quinze ans, grimpa sur un mur et sauta sur la jument. Rous lui intima l'ordre de descendre de suite, mais l'enfant refusa d'obéir.

Sur ces entrefaites, un frère arriva et fit descendre l'enfant, qui, étant à terre, frappa avec sa main sur la croupe de l'animal, qui lui lança un coup de pied au bas ventre.

Le frère le fit aller à l'infirmerie où il fut soigné. Le lundi il passa bien la journée et sa mère, qui habite Saint-Georges, étant venue le voir, le quitta rassuré.

Le mardi matin, vers 4 heures 1/2, il fut trouvé mort au pied de son lit par le frère supérieur.

L'enfant avait demandé à boire vers 11 heures 1/2 et avait dit qu'il se trouvait bien mieux.

Incendie

Un commencement d'incendie s'est déclaré, vendredi soir, dans la maison Valette, rue Saint-Maurice. Le feu avait pris au plancher où on avait mis des cendres chaudes et s'était communiqué au plafond de l'étage inférieur lorsque l'alarme a été donnée.

Avec l'aide des voisins, ce commencement d'incendie a été rapidement éteint.

Déraillement du Sud-Express

On télégraphie de Mont-de-Marsan : Le Sud-Express qui passe à Morceux trois fois par semaine, se dirigeant sur les Pyrénées et l'Espagne, a déraillé samedi matin, vers six heures, au kilomètre 109, en face du poste d'aiguilleurs n^o 2, à cinq cents mètres environs de la gare de Morceux qu'il venait de quitter.

Cet accident, qui aurait pu avoir des conséquences épouvantables, se borne fort heureusement à des dégâts matériels.

Aucun voyageur n'a été blessé. Les voitures seules ont été endommagées.

Petit Séminaire de Montfaucon

La distribution des prix du Petit Séminaire de Montfaucon, a eu lieu lundi dernier, sous la présidence de Mgr Grimardias, évêque de Cahors, avec la solennité habituelle.

Voici les noms des élèves qui ont été le plus souvent nommés :

Philosophie (cours de 2^e année). — Durand Jules ; Landes Louis ; Landes Xavier.

Cours de 1^{re} année. — Héraül Georges ; Galan Paul ; Cabanel Firmin.

Rhétorique. — Delom Denis ; Bouygues Henri. Seconde. — Malvy Jean ; Bergougnoux Firmin ; Roucand Léopold.

Troisième. — Bessières Albert ; Gineste Joseph ; Guiral Firmin.

Quatrième. — Massabie Adrien ; Miffre Charles ; Chapelle Auguste.

Cinquième. — Carrière Roger ; Vayssié Philippe ; Guiral Léopold.

Sixième. — Baudel Edmond ; Couffignac Faustine ; Roucand Joachim.

Septième. — Bousquet Augustin ; Barry Edmond ; Calmon Henri.

Huitième. — Vilas Odilon ; Claret Philémon. Nous donnons ci-dessous, le discours prononcé par M. Aldhuy, chanoine honoraire.

DISCOURS

PRONONCÉ PAR

M. ALDHUY, chanoine honoraire
PROFESSEUR DE SCIENCES

MONSIEUR,
MESSIEURS,

Parmi les idées qui fascinent le cœur de l'homme, il n'en est peut-être pas de plus irrésistible que celle qui s'exprime par le mot honneur. L'honneur ! voilà un mot qu'on ne prononce jamais, que jamais on n'entend prononcer avec indifférence.

Mais nulle part l'honneur n'exerce un prestige aussi puissant que dans notre belle patrie française. Nos pères le transmettaient à leurs enfants comme le premier bien de la famille. Quand nos rois l'avaient sauvé sur les champs de bataille, ils savaient se consoler de la perte de leurs armées, de leurs provinces, de leur couronne, de leur liberté. Ou l'honneur ou la mort ! *Potius mori quam fœdari!* Ces fières paroles étaient une devise qu'on lisait souvent sur les écussons, et qu'on trouvait toujours gravée en traits ineffaçables dans le cœur des preux chevaliers. De nos jours la passion de l'honneur ne s'est pas refroidie. Dans les affreux revers de la guerre allemande, nos soldats n'ont été écrasés qu'après s'être battus comme des lions ; et, en les voyant se précipiter avec tant de courage vers une mort certaine, le vainqueur ne pouvait retenir sur ses lèvres ce cri d'admiration : Oh ! les braves gens !

C'est surtout la jeunesse qui est enthousiaste de l'honneur. Pour peu qu'ils soient bien nés, tous les jeunes cœurs marchent, courent, volent à son appel. Avec cette force et cette vigueur qui les transporte, avec « leur sang chaud et bouillant, qui ressemble à un vin fumeux », on les dirait impatients de tout joug. Les voilà au contraire sous le joug de l'honneur, calmes et tranquilles, ne demandant qu'à obéir à ses ordres, se faisant ses esclaves, esclaves volontaires, amoureux de leurs chaînes.

Aussi l'honneur doit-il avoir sa place marquée dans l'œuvre de l'éducation. Cette œuvre se propose de former des hommes, capables de servir un jour leur patrie dans les diverses fonctions sociales qui leur seront confiées. Mais pour former des hommes, espoir de l'avenir, il faut, d'un côté, développer en eux tout ce qui est bon, noble, généreux, et de l'autre comprimer et détruire, s'il se peut, toutes les tendances basses, égoïstes et malsaines. Quel sera l'instrument, producteur de ces deux effets également nécessaires ? Ce sera l'honneur. A cause de l'empire souverain qu'il exerce sur la jeunesse, des mains expérimentées en feront et le ressort qui dilate les vertus, les poussant au besoin jusqu'à l'héroïsme, et le ressort qui comprime et étouffe jusque dans leur germe les vices naissants.

Les éducateurs de la jeunesse ont bien compris ce rôle de l'honneur. Au commencement de ce siècle, le collège d'Holwil, en Suisse, n'avait pas d'autre règlement que celui de l'honneur, règlement que le peuple écolier, réuni en comices sérieux et bruyants, avait discuté et voté. Tous les soirs, chaque élève devait se poser cette question : Ai-je failli à l'honneur ? Toutes les semaines, un jury d'honneur tenait séance et appelait à sa barre tous les manquements disciplinaires. Un peu plus tard, à Paris, au Petit Séminaire de St-Nicolas du Chardonnet, on voyait aussi l'honneur jouer un rôle prépondérant. Il avait été élevé, nous dit l'historien de Mgr Dupanloup, à la hauteur d'une institution.

Cependant Holwil et St-Nicolas n'avaient pas le même succès dans la formation de la jeunesse. « Je ne crois pas, racontait dans la suite un élève d'Holwil, le grand seigneur russe Schouwloff, je ne crois pas avoir eu souvent à m'accuser d'avoir manqué à l'honneur, mais je n'en étais pas meilleur écolier pour cela ». Au contraire, un élève de St-Nicolas parle de vrais prodiges réalisés dans cette maison, et l'appréciateur est peu suspect : c'est M. Renan. Il y a donc honneur et honneur. Quel est celui qui sera le meilleur ressort d'une éducation sérieuse ?

A Holwil régnait l'honneur purement humain. Je ne viens pas ici, Messieurs, rabaisser cet honneur et contester ses droits à votre estime. Aussi bien est-il précieux pour l'homme avec ses prescriptions, ennemies du désordre qui étale ses insolences. Son empire s'étend sur toute la société, dans les bas-fonds comme sur les hauts sommets. Ils sont bien rares ceux qui, à l'heure de la réflexion sereine, ne se tiennent pas ce langage : Je veux vivre selon les lois de l'honneur. Ce sentiment, vraie parure de l'âme, se manifeste jusque dans les cœurs où la souillure est habituelle. Ainsi dans les profondeurs de l'Océan, on trouve quelquefois au milieu de la vase croupissante une perle qui étincelle. Du reste, l'honneur punit de châtements terribles les malheureux qui violent ses lois. Il les voue à la honte et à l'infamie, et son jugement est sans appel, irrévocable. Le poète a dit :

L'honneur est comme une île escarpée et sans bords ;
On n'y peut plus rentrer dès qu'on en est dehors.

Mais ce qui fait surtout sa gloire, c'est qu'il supplée parfois au défaut des lois humaines. Il existe une formule simple et populaire, d'un usage universel : Je donne ma parole d'honneur. Quand on la prononce, on se lie comme par une loi rigoureuse. Cette formule

ressemble au serment ; le mot honneur lui donne un caractère religieux. Aussi voit-on souvent de nos jours des gens sans religion, parler de la religion de l'honneur. Volontiers, avec un célèbre écrivain de ce siècle (1), ils appelleraient l'honneur « la dernière religion de l'humanité adulte, la dernière lampe qui brûle dans un temple dévasté », et, prenant en pitié le Christianisme, ils le suppléeraient au besoin de « s'approprier cette lampe » pour en décorer ses autels.

Cette compassion part sans doute d'un bon naturel ; mais, Messieurs, la religion chrétienne n'aurait guère sujet de s'enorgueillir si elle devait emprunter de telles clartés pour relever son éclat. Dans ses *Caractères*, La Bruyère nous trace le portrait de l'homme tel que le façonne l'honneur humain. Il l'appelle donc l'honnête homme. Certes le nom est beau, mais qu'il est menteur ! Pour La Bruyère, cet honnête homme tient simplement « le milieu entre l'habile homme et l'homme de bien », et se rapproche même si fort du premier que « toute distance est sur le point de disparaître ». « L'habile homme, dit-il, est celui qui cache ses passions, qui entend ses intérêts, qui y sacrifie beaucoup de choses, qui a su acquiescer du bien ou en conserver. L'honnête homme est celui qui ne vole pas sur les grands chemins et qui ne tue personne, dont les vices enfin ne sont pas scandaleux. On connaît assez qu'un homme de bien est honnête homme, mais il est plaisant d'imaginer que tout honnête homme n'est pas homme de bien ». Si telle est l'œuvre de l'honneur humain, on reconnaîtra sans peine, j'imagine, qu'il ne saurait ajouter aucun éclat aux splendeurs de la religion.

De fait, ses défauts éclatent au grand jour. Qu'il est restreint son code de lois ! C'est simplement ce courant d'idées que roule chaque siècle et qui contient, non pas l'ensemble des vertus commandées à l'homme par le Maître de l'univers, mais seulement quelques notions assez vagues d'équité, de vérité, de droiture et quelques principes assez nuageux de religion et de philanthropie. Encore si cet honneur imposait la réalité de ces maigres vertus ! Mais non ; les apparences lui suffisent. Il ne connaît pas, il semble même ne pas soupçonner la noble devise des grands cœurs : *Non videri, sed esse*. Pourvu qu'on n'ait blessé en rien l'opinion régnante, toutes ses exigences sont satisfaites. Nouveau grief ! Ses exigences ne sont pas les mêmes pour tous. A son tribunal siège une justice d'une partialité scandaleuse, choisissant entre les coupables, n'ayant que des grâces pour les uns et des châtements pour les autres. Cette partialité est même incurable. Les siècles se succèdent, les lois changent, des hommes nouveaux apparaissent sur la scène du monde, et le fabuliste a toujours raison :

Suivant que vous serez puissant ou misérable,
Les jugements de cours vous feront blanc ou noir.

N'est-il pas évident, Messieurs, qu'avec de si graves défauts, l'honneur purement humain ne saurait être le ressort d'une éducation sérieuse ? Son œuvre serait trop imparfaite.

Mais il existe dans la société un autre honneur, et celui-ci est pour l'homme un plus beau titre de gloire, car on ne le voit pas dépendre des caprices de l'opinion, s'arrêter aux apparences de la vertu sans s'inquiéter de la réalité, et peser les actions humaines dans une balance qui a deux poids et deux mesures. Il marche, devancé et suivi par la noblesse, la dignité, la franchise. Il forme aussi l'honnête homme, non pas celui de La Bruyère, mais celui dont le nom seul attendrissait la belle âme du P. Lacordaire, celui « qui n'a pas pesé sur la terre, dont le cœur n'a jamais conçu l'injustice et dont la main ne l'a point exécutée ; qui non seulement a respecté les biens, la vie, l'honneur de ses semblables, mais aussi leur perfection morale ; qui fut observateur de sa parole, fidèle dans ses amitiés, sincère et ferme dans ses convictions, à l'épreuve du temps qui change et qui veut entraîner tout dans ses changements : Aristide enfin dans l'antiquité, l'Hôpital dans les temps modernes ». Cet honnête homme, c'est, à proprement parler, l'homme de devoir, et ce mot dit aussitôt toute sa grandeur, car le devoir est une des plus nobles choses qui soient au monde. Quand on s'est une fois engagé résolument sous son drapeau, on ignore à jamais les faciles chemins de tout ce qui est vicieux et dégradant, et on se familiarise de plus en plus avec les âpres sentiers qui conduisent à tout ce qui est noble et vertueux. Les vrais soldats du devoir ne sont jamais que des cœurs bien faits et haut placés. Soyez, Messieurs du nombre de ces soldats, et des plus triomphants de votre drapeau tomberont sur vous de doux et splendides reflets. Sans ces reflets, pas de vie, même la plus en vue, qui soit vraiment glorieuse. Avec ces reflets, pas de vie, même la plus obscure et la plus humble, qui n'ait son éclat et sa grandeur.

C'est encore l'honneur purement humain qui commande à l'homme de devoir. Il jaillit des profondeurs intimes de la conscience. Là s'élève une voix mystérieuse, douce, pénétrante, mais en même temps ferme et impérieuse, qui, aux heures où tout fait silence au dehors, nous parle de la vie, de son tout sérieux, de ses obligations imprescriptibles, en un mot de ses devoirs, devoirs privés, devoirs domestiques, devoirs professionnels, devoirs religieux, devoirs sociaux. Puis cette même voix, « non moins habile à per-

suader et à convaincre qu'à commander », nous montre la beauté du devoir, l'estime que Dieu en fait, le prix qu'y attache la société, le bonheur qu'y trouve l'âme humaine. Le cœur se rend à cette éloquence, et nous nous enrôlons dans la milice du devoir.

Mais, issu d'une source humaine, l'honneur, fils de la conscience, y puise avec sa grandeur une inévitable faiblesse. Le flambeau qui l'éclaire n'est pas une de ces puissantes lumières qui, projetant sur les objets d'alentour des clartés assez vives pour en montrer tous les détails, chassent au loin les ténèbres. C'est une lumière plus faible, dont la portée est restreinte et l'éclat modéré. Aussi que de vertus laisse-t-elle dans l'ombre ! et dans les vertus qu'elle fait connaître, que de recoins, que de profondeurs intimes dont elle ne peut révéler l'existence ! Ce qui est pire encore : que de fois, devenue incertaine, elle dérobe aux regards peu attentifs des obligations pourtant faciles à découvrir ! Elle a cédé au souffle des intérêts et des passions ; ce qui faisait tenir à J. de Maistre ce langage étonnant : « Je ne sais ce qu'est le cœur d'un scélérat ; je ne connais que celui d'un honnête homme ; c'est affreux. »

Ce n'est donc pas encore cet honneur qu'il faut prendre comme ressort unique d'une éducation parfaite. Il est vrai, son impulsion sera vigoureuse et produira un bel épanouissement des facultés intellectuelles et morales, mais, contenue dans les limites qu'impose la faiblesse humaine, elle aura des points d'arrêt. Jamais l'homme complet ne sera son œuvre.

« En dehors de Jésus-Christ, il n'y a rien », écrivait récemment M. Pierre Loti, qui ne nous avait pas habitués à de tels aveux. Non, Messieurs, en dehors de Jésus-Christ, il n'y a rien, pas même l'honneur, je veux dire l'honneur parfait, sans mélange et sans défaut. En Jésus-Christ, au contraire, il y a tout, même et surtout l'honneur. Il existe en effet dans la société un honneur qui ne fait pas profession d'ignorer Jésus-Christ, mais entretient avec lui des relations intimes, qui vit de sa vie, qui emprunte en particulier à sa doctrine le code de ses lois, qui prend pour règle cette parole de l'Evangile : Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait : c'est l'honneur chrétien.

Vous connaissez le diamant, cette pierre précieuse qui surpasse toutes les autres par son inaltérabilité et son éclat. Tandis que les autres trouvent toujours autour d'elles un corps ennemi, capable de les détruire, le diamant défie toutes les attaques ; il justifie son nom, il est indomptable, *adamus*. Aucune pierre précieuse n'a surtout ses magnifiques reflets de lumière : ni la topaze, ni l'émeraude, ni l'améthiste, ni le rubis, ni le saphir, ne lancent comme lui des feux de toutes parts. De quelque côté qu'on le regarde, il étincelle et il éblouit. Aussi dans la brillante société des perles, le diamant est-il un roi incontesté.

L'honneur chrétien ressemble au diamant. D'abord il est sans rival dans la résistance qu'il oppose à tous ses ennemis. Sans doute, l'honneur humain ne manque pas de boucliers qui le protègent. Ici, c'est le désir de l'estime publique ; là, c'est l'amour de la vertu ; ailleurs, c'est le plaisir, selon Thucydide, le plus doux de tous les plaisirs, que l'homme trouve à faire son devoir. Contre ces boucliers, bien des traits perfides viennent s'é mousser et se briser. Mais quelque dur que soit leur acier, quelque fine que soit leur trempe, ils ne sont pas impénétrables. Ce doux plaisir, noble perspective de toute action vertueuse, peut céder à la vivacité d'un plaisir plus sensible. L'amour du devoir peut succomber aux attraits d'un amour plus fort. Enfin le désir de l'estime publique n'opposera qu'une bien faible résistance à nos passions, quand celles-ci ne seront pas un obstacle au succès. On sait trop que le succès est un dieu auquel les hommes dressent des autels et brûlent leur encens.

Le crime heureux fut juste et cessa d'être crime, a dit Boileau. Aussi l'honneur humain est souvent la proie de ses ennemis, et l'on voit sa blanche hermine se ternir, se couvrir de taches, tomber en lambeaux ruineux.

L'honneur chrétien est mieux défendu, car il possède une autre armure que lui fournit la religion et qui est trempée, non plus dans les sucs de la terre, mais dans la rosée même du ciel. Cette armure c'est la sanction donnée par Dieu au bien et au mal ; c'est la pensée de ce monde mystérieux qui, commençant au seuil de la tombe et n'ayant pas une durée moindre que l'éternité, offre aux regards de l'homme de si attrayantes ou de si terribles perspectives. La puissance de cette armure est incomparable. Tous les moralistes dignes de ce nom, sont unanimes à le reconnaître, et l'expérience, cette maîtresse dans l'art de produire la conviction, apporte à leurs dires une confirmation de plus de dix-huit siècles.

Mieux protégé contre toute influence délétère, l'honneur chrétien rayonne aussi d'un plus vif éclat. Vous pouvez, Messieurs, l'envisager sous tous ses aspects ; vous ne trouverez pas de côté obscur. Il inspire d'abord toutes les vertus humaines : prudence, justice, force, tempérance, amitié, fidélité dans les promesses, charité pour ses semblables, que sais-je enfin ? Son œuvre première est de former l'homme de devoir. Le devoir est le but qu'il met devant nos yeux, avec ordre de l'atteindre. L'ordre est formel, exprès, irréusable. Que si des obstacles surgissent devant nous, il faut ou les écarter, ou les surmonter, ou les briser ; mais

(1) Alfred de Vigny, *Servitude et grandeur militaires*.

s'écarter du chemin, jamais! L'honneur chrétien fait scier cette parole prêtée par Tite-Live à Mucius Scevola : *Facere et pati fortia romanum est*. Il n'a peur que de deux choses, de la lâcheté et de l'erreur. Manquer une fois de courage! Faiblir dans une lutte d'où l'on doit sortir vainqueur! Plutôt la mort! L'erreur ne lui inspire pas une répugnance moins vive. Il la repousse avec indignation, même quand elle se présente avec tout le cortège des faveurs humaines. Comme Milton, il préfère Sa Majesté la reine Vérité à Sa Majesté le roi Charles.

Aux vertus humaines, l'honneur chrétien ajoute des vertus qui lui sont propres. Partout où il existe, on voit fleurir la Religion, cette vertu si négligée sur la terre et pourtant si nécessaire aux hommes, puisque elle règle seule leurs rapports avec Dieu. L'honneur chrétien ne se contente pas de proclamer l'existence d'un premier principe, de croire à une puissance souveraine qui a créé l'univers, d'admettre une providence qui gouverne toutes choses; il va plus loin, il reconnaît en Dieu son maître, le seul maître, et il se voue tout entier à son service. Sa devise est ce mot de St Paul : *Oportet illum regnare*. Il faut que Dieu règne. Oui, il le faut; ce n'est pas un conseil, c'est une nécessité. Il faut que Dieu règne et ce règne n'est pas un rêve dont il s'abuse ou un idéal dont il s'éblouit : c'est une réalité. L'honneur chrétien est vraiment le serviteur de Dieu, et il servira son maître toujours et partout, que le service soit aisé ou difficile, dans le calme de la paix comme dans le trouble des révolutions. « Savez-vous, disait un jour Montalembert à la tribune française, savez-vous ce qui sort de cette fange qu'on remue contre nous? Il en sort l'amour fécond, généreux, complet de cette religion qu'on insulte... Il y a quatorze ans, en 1830, je vis la croix arrachée du fronton des églises de Paris, traînée dans les rues et précipitée dans la Seine aux applaudissements d'une foule égarée. Cette croix profanée, je la ramassai dans mon cœur et je jurai de la servir et de la défendre. Ce que je me suis dit alors, je l'ai fait depuis et, s'il plaît à Dieu, je le ferai toujours. » Servir Dieu avec tant de vaillance et de noblesse, n'est-ce pas, Messieurs, travailler pour la gloire véritable? Vous en conviendrez aisément, vous, jeunes fils de l'Évangile, qui si souvent, à la lumière de ce livre sacré, avez senti cette vérité que le titre de serviteur de Dieu est mille fois plus grand et plus réel que tous les titres vains et pompeux qui entourent le diadème des souverains.

Mais ce n'est pas là le dernier rayon de grandeur de l'honneur chrétien. Sous son influence, toutes les vertus humaines se transforment et s'agrandissent. Nos ennemis eux-mêmes en font l'aveu. Ils parlent (1)

(1) Taine, *Revue des Deux-Mondes*.

« de l'apport du christianisme dans la société, de ce qu'il y a introduit de pudeur, de douceur et d'humanité, de ce qu'il y a maintenu d'honnêteté, de bonne foi et de justice »; et ils n'hésitent pas à conclure qu'il ne peut être suppléé ni par la raison philosophique, ni par la culture artistique et littéraire, ni même par l'honneur féodal, militaire et chevaleresque. Cette influence de l'honneur chrétien apparaît d'ailleurs bien clairement quand on étudie ce qu'il a fait de la charité. Les peuples anciens n'ont pas ignoré cette vertu et elle inspire aux peuples modernes une vraie passion. Cependant on ne la voit nulle part accomplir des prodiges comme sous l'inspiration de l'honneur chrétien. Ce n'est qu'au sein du catholicisme qu'on trouve ces légions d'êtres humains qui, renversant l'équilibre ordinaire des motifs qui nous déterminent et mettant l'amour des autres bien au-dessus de l'amour de soi, ne se contentent plus pour secourir une infortune de donner une part de leur superflu, mais se font un devoir rigoureux de dépenser, chaque jour, au service de toutes les misères, même les plus humiliantes pour notre orgueil et les plus révoltantes pour notre délicatesse, tout ce qu'ils ont de fortune, de dévouement, de santé et de vie. La charité, œuvre de l'honneur chrétien, est une vertu qui semble pétrie d'éléments surhumains. Ce n'est pas de la terre, mais du ciel qu'elle tire l'éclat de sa beauté.

Tel est, Messieurs, l'honneur chrétien. Avouez qu'il réunit toutes les splendeurs. Il tient donc le sceptre par son éclat comme par son inaltérabilité. C'est le diamant au milieu des pierres précieuses. Il s'impose donc aux éducateurs de la jeunesse comme le ressort le plus puissant pour former une âme. Aucun autre n'aura son efficacité pour dilater ce qui est bon et comprimer ce qui ne l'est pas. Quand il aura terminé son œuvre, l'enfant sera vraiment devenu un homme, un homme complet, un homme capable de bien servir la société qui le recevra dans son sein.

Ce sont, Messieurs, les lois de l'honneur chrétien qui président ici à votre formation. Ne soyez pas réfractaires et laissez-vous façonner. C'est d'abord la patrie qui vous le demande avec instance : « Soyez, vous dit-elle, gens d'honneur. Vous n'avez pas de meilleur moyen de me prouver votre amour. Oui, soyez gens d'honneur, et quel que soit le rôle que l'avenir vous réserve, j'aurai toujours en vous un juste sujet d'orgueil. Mais surtout vous serez ma confiance et mon appui. Les nobles principes qui seront devenus une partie de votre âme auront autour de vous un heureux rayonnement; ils susciteront de tous côtés les grands courages, les intrépides dévouements, les mâles vertus. Or, ce sont là les forces dont j'ai besoin. Avec ces forces, mieux qu'avec de nombreux batail-

lons, je reprendrai sûrement le cours glorieux de mes destinées et je poursuivrai dans le monde la mission civilisatrice que j'ai reçue de Dieu. »

A cette grande voix de la Patrie vient s'ajouter la voix de l'Église, non moins douce et encore plus pressante s'il se peut : « Soyez, vous dit-elle à son tour, des hommes, tels que les forme l'honneur chrétien, et ce sera avec délices que mes yeux s'arrêteront sur vous. On ne me sert jamais bien si l'on ne possède la vraie grandeur morale, et vous n'arriverez à cette grandeur qu'en vous laissant intimement pénétrer des nobles idées et des généreux sentiments qu'inspire l'honneur chrétien. »

Messieurs, l'Église et la Patrie ont pour vous un cœur de mère. Écoutez donc leurs voix : on ne résiste pas à l'appel d'une mère.

JOURNAL DES DEMOISELLES

ÉDITION MENSUELLE

Soixante-deux années d'un succès toujours croissant ont constaté la supériorité du *Journal des Demoiselles*, et l'ont placé à la tête des publications les plus intéressantes et les plus utiles de notre époque.

A un mérite littéraire unanimement apprécié, ce journal a su joindre les éléments les plus variés et les plus utiles.

Chaque livraison renferme :
1° 32 pages de texte : Instruction, littérature, éducation, modes, gravures d'art, etc.

2° Un Album de patrons, broderies, petits travaux, avec explication en regard, formant à la fin de l'année une collection de plus de 500 dessins.

3° Une feuille de patrons, grandeur naturelle, imprimés ou découpés, soit environ 100 patrons par an.

4° Une ou deux gravures de modes colorées, soit 18 par an.

5° Modèles de Tapisseries ou de petits travaux en couleurs.

6° Annexes variées. — Tapisseries par signes — Imitations de peinture — Musique — Opérette — Chiffres enlacés — Alphabets — Cartonnages — Abat-jour — Calendriers, etc.

Bureaux, 14, rue Drouot. — Abonnement : Paris, 10 fr. — Départements, 12 fr. — Seine, 11 fr. — Les abonnements partent du 1^{er} janvier de chaque année. — Envoyer un mandat de poste à l'ordre du Directeur. — Envoi gratuit d'un numéro spécimen.

AVIS

Nous prions nos abonnés en retard de vouloir bien nous couvrir au plus tôt par un mandat sur la poste.

EXPOSITION



CAHORS 1881

B. DOUCÈDE

Marchand Tailleur, à Cahors, rue de la Liberté

M. DOUCÈDE a l'honneur d'informer sa nombreuse clientèle, qu'il vient de recevoir toutes les marchandises Haute-Nouveauté, saison d'Été.

Il livrera, comme toujours, les commandes qu'on voudra bien lui faire, aux prix les plus modérés.

M. DOUCÈDE envoie des échantillons, ou se rend lui-même, sur demande.

Cave Bordelaise

3, rue de la Mairie, CAHORS

M. LASSERRE, ANCIEN CHEF DE SECTION

M. COMBARIEU, Successeur

Livraisons au détail et à domicile de vins vieux en bouteilles de Bordeaux-Médoc, vieux Cahors, vins blancs secs et doux de la Gironde et de Banyuls-sur-Mer (garantis de raisins frais), Grenache, Muscat et Banyuls supérieur (vins de propriétaire), Cognacs, Rhums, Armagnacs de 1^{re} marque. Spiritueux, Liqueurs de marque, Champagnes, Vins en fûts et Eaux minérales. — Prix très réduits sur tous les articles en égard à leur qualité tout-à-fait supérieure.

FÉLIX ALCAN, Editeur, 108, Boulevard Saint-Germain, PARIS

DICTIONNAIRE DE MÉDECINE

par les D^{rs} E. BOUCHUT et A. DESPRÉS
Sixième Edition au courant des derniers Progrès de la Science.

1 magnifique volume de 1630 pages in-4° sur 2 colonnes, avec 1000 gravures dans le texte
Indispensable aux Familles

PRIX : BROCHÉ, 25 FR.; — RELIÉ, 30 FR. Franco contre Mandat.

BEAULIEU (Corrèze), pays adm., vie p^r rien, belle maison, beau jardin 44 ares : 35,000 f. a coûté 70. Occasion p^r se retirer. Aff. vir. Ecr. à M. de Masclary, Tours

LE GOURMET

REVUE DE CUISINE PRATIQUE
Paraissant le mardi

Abonnement pour un an :

France 5 fr.
Etranger 6 fr.

Bureaux : 12, rue Turbigo, Paris



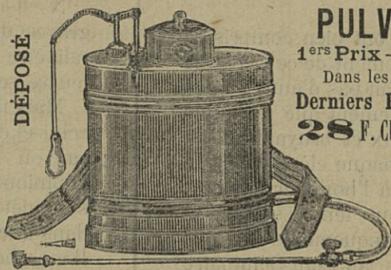
MAISON DE CONFIANCE

LA POSE DES DENTS
Le redressement
à toutes les opérations relatives
à l'ART DENTAIRE.

AUDOUARD
Chirurgien-Dentiste
16 Rue du Maréchal Brune
BRIVE (CORRÈZE)

Nota. — MAUDOUARD engage les personnes qui doivent se rendre à Brive, pour le consulter, à vouloir bien lui annoncer leur visite deux ou trois jours à l'avance.
ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE : AUDOUARD BRIVE.

Le propriétaire-gérant : LAYTOU,



PULVÉRISATEUR-DEPEYRE

1^{ers} Prix — Hors concours — Médailles d'Or
Dans les principaux Centres viticoles de France
Derniers Perfectionnements. Appareil garanti
28 F. CUIVRE JAUNE — 32 F. CUIVRE ROUGE

F. DEPEYRE, Inventeur-fabricant

Chevalier du Mérite Agricole

18, Boulevard Gambetta, à Cahors (Lot)

Nota. — Vu le grand nombre de demandes prière de se faire inscrire au plus tôt.



VÉLOCIPÈDES

des Premières marques françaises et anglaises

CLÉMENT, HURTU, ROCHET, QUADRANT, RUDGE, STARLEY, etc. Larges facilités de paiement, escompte au comptant.

Bicyclettes spéciales pour Dames et Ecclésiastiques; Bicycles et Tricycles pour Enfants et Jeunes Gens; Tandems et Bicyclettes-Tandems.

Chemises de flanelle et Jersey; Maillots et Costumes spéciaux pour vélocipèdes, Lanternes et tous accessoires; Kolo-Vélo, Embrocation, Perles de vie, etc.

Jean LARRIVE aîné

AGENT GÉNÉRAL POUR LE LOT

6, Rue de la Liberté, Cahors.

La Grande Encyclopédie

PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION DE MM. :

BERTHELOT, sénateur, membre de l'Institut. C.-A. LAISANT, docteur ès sciences mathématiques.
H. DERENBOURG, prof à l'École des langues orientales. H. LAURENT, examinateur à l'École polytechnique.
F.-Camille DREYFUS, député de la Seine. E. LEVASSEUR, de l'Institut, prof au Collège de France.
A. GUY, professeur à l'École des chartes. H. MARION, professeur à la Sorbonne.
GLASSON, de l'Institut, prof à la Faculté de droit. E. MUNTZ, conservateur de l'École des beaux-arts.
D^r L. HAHN, bibliothécaire de la Faculté de médecine. A. WALTZ, prof à la Faculté des lettres de Bordeaux.

La GRANDE ENCYCLOPÉDIE, dont les articles sont rédigés et signés par plus de 500 collaborateurs — tous éminents spécialistes, — est le seul ouvrage français de cette nature justifiant son titre. Elle formera environ 28 volumes gr. in-8° colombier de 1200 pages, qui se publient par livraisons de 48 pages paraissant le jeudi de chaque semaine.

Broché : 600 fr.
Payables : 10 fr. par mois
ou 500 fr. comptant

La Grande Encyclopédie va nous doter d'une multitude de volumes inédits de l'omniscience. (Arsène Houssaye)

Relié : 750 fr.
Payables : 15 fr. par mois
ou 650 fr. comptant

Demandeur Prospectus détaillé aux Editeurs

H. LAMIRAILT et C^{ie}, 61, rue de Rennes, Paris